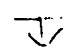
donner une idée de notre apostolat parmi les ranchos où nous rayonnons de Santa Ysabel, notre centre. Les sacrifices et les privations, vous le devinerez, n'y sont pas rares ; il faut passer des nuits dans des cabanes sans aucun confort ; mais c'est un bonheur pour nous d'y faire ainsi l'œuvre de Dieu et de notre Congrégation ; non, je n'aurais pas cru qu'on pût éprouver tant de joie à souffrir un peu pour l'amour du Christ.

Veuillez prier pour moi et pour nos pauvres Missions.

(Tiré de la *Revue Apostolique de Marie Immaculée*, octobre 1932.)



## VICARIAT DU KEEWATIN

### Débuts d'un aviateur.

*Mission Saint-Pierre,*
*Lac Caribou, le 15 septembre 1931.*

RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Les aéroplanes du gouvernement, qui ont navigué dans les airs dans nos parages pendant trois semaines pour prendre des photographies, sont à la veille de retourner à Cormorant-Lake. Je profite des courts chemins dans les airs pour vous envoyer nos meilleurs saluts fraternels.

Notre petit coin dans le Nord semble vouloir se réveiller de son long sommeil et profiter un peu à son tour des avantages des pays civilisés du Sud. Depuis quelques années, nous voyons de gros oiseaux, fabriqués par la main des hommes, avec leurs larges ailes de toute sorte de matériel, voltiger au-dessus de nos têtes, pour se poser enfin, pour quelque temps, sur nos eaux du Nord. Presque tous ces aéronautes ont voulu me donner un vol dans les airs, et il y avait toujours quelque chose

qui m'empêchait d'essayer. Hier, enfin, j'ai eu la chance de voyager presque trois quarts d'heure dans les airs, à cinq mille pieds de hauteur. J'ai pu voir à loisir, de cette hauteur respectable, comment est fait mon pays, dans lequel j'ai vécu plus de vingt-cinq ans. J'étais on ne peut plus étonné de cet aspect inconnu. Je me croyais transporté dans un tout autre pays. J'avais tout le temps l'impression de voler au-dessus d'un immense muskeg. J'avais toujours cru jusqu'à aujourd'hui que l'eau formait la plus grande partie de nos parages. Cela n'est pas vrai du tout. Le grand lac Caribou, avec tous ses petits lacs intérieurs, forme à peine le quart de notre pays aux alentours.

Mon voyage dans les airs a bien corrigé l'idée que j'avais de notre pays du lac Caribou. C'était dans un aéroplane ouvert que j'ai fait ce voyage, et j'ai pu tout voir et distinguer comme il faut. Nous avons voyagé à travers des masses blanches et grises de nuages, qui passaient au-dessous de nous avec une vitesse sans pareille, pendant que nous avions au-dessus de nous un beau ciel bleu. Je n'aurais jamais pensé qu'on pût voir de si belles scènes dans les airs.

Je suis content d'avoir fait ce voyage dans un aéroplane ; je n'ai pas senti la moindre émotion de peur, je me sentais au contraire aussi bien que sur ma chaise, d'où je vous écris en ce moment. Le chef de l'expédition du gouvernement, un officier majeur qui a fait le service dans les airs pendant toute la grande guerre, a voulu lui-même me promener pendant quarante minutes. Nous avons fait près de 70 milles dans les airs en ce peu de temps. Si vous avez envie de venir nous voir au lac Caribou, je vous conseillerais de prendre le chemin des airs. Un danger immédiat n'est qu'imaginaire. De ma part, je serais prêt à m'embarquer dans un aéroplane à n'importe quel temps et pour n'importe quelle distance. L'officier nous a dit que le temps que nous avons passé dans les airs était un des plus orageux et je ne m'en suis pas douté. J'ai trouvé que c'était un vol bien doux, agréable et plein de charmes.

Je vous attends tôt ou tard dans un de ces aéroplanes au lac Caribou.

Votre frère dévoué en Jésus-Christ et Marie Immaculée.

J. L. EGENOLF, *O. M. I.*

# VICARIAT DE CEYLAN

## Théwatte.

De tous les sanctuaires ceylanais dédiés à Notre-Dame de Lourdes, il n'en est point de plus connu, ni de plus fréquenté que celui de Théwatte.

En 1914, le P. Aloys KIEGER était à la tête de l'importante mission de Nagoda. Rien dans cette île paisible ne laissait encore présager l'ouragan de feu qui allait se déchaîner sur l'Europe et bientôt sur le monde entier. Nagoda était une des rares missions qui n'avaient au moins une de leurs églises dédiée à notre bonne Mère l'Immaculée. Et, dans son cœur d'Oblat, le P. KIEGER en souffrait. Il savait qu'un de ses prédécesseurs, le Père Louis-Paulin GUIRAUD, avait, quelque quinze ans auparavant, acheté un bout de terrain aux confins de la mission. Il le vit. L'Oblat en fut satisfait : il bâtirait une église en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes !

Encouragé par ses Supérieurs, aidé par ses chrétiens, le P. KIEGER se mit aussitôt à l'œuvre. Il entreprit la construction d'une chapelle et d'une sacristie. Dans sa pensée, cela ne devait être que du provisoire. Mais, qui ne sait que le provisoire dure parfois indéfiniment ?

La chapelle ? Une chambre carrée de seize pieds de côté, avec un autel en briques cachées sous une couche de ciment ; au-dessus de l'autel, creusée dans la muraille, une niche qui, avec sa statue de 25 centimètres, avait la prétention d'être une miniature de la Grotte de Lourdes;